

Trek

Aujourd’hui je rentre d’un trek de 10 jours en Tanzanie où j’ai gravi un des plus hauts sommets d’Afrique, le Kilimandjaro. 5895 m de hauteur, son sommet enveloppé de neige éternelle, ses paysages si différents que l’on découvre au fur et à mesure de l’ascension vers le sommet, méritent largement son inscription au patrimoine mondial de l’UNESCO. Quelle fierté d’avoir été au bout de cette aventure ! J’ai pourtant encore en mémoire la douleur des ampoules au pied causées par des chaussettes mal adaptées, les muscles du corps courbaturées par l’effort, les chutes où tu pries pour ne pas te blesser, le souffle court par l’ascension, le manque d’appétit. L’année dernière j’ai fait le GR2, la traversée de l’île du nord vers le sud. 8 jours de randonnée de Dos d’âne à st Philippe. J’ai traversé Mafate, de bas en haut, du chaud et vert au froid et gris minéral. J’ai gravi le taïbit et contemplé depuis son col les deux cirques de Mafate et de Cilaos. Puis encore plus haut, le sommet du piton des neiges avant de descendre vers bourg Murat et ses pâturages sous une petite farine la pli. Enfin après avoir traversé le paysage lunaire de scories rouges et noires du volcan et des petits pitons du puy Ramond je suis descendue, interminablement, dans la vallée de st Philippe sous la forêt luxuriante et humide. Ce qui me donne envie de repartir c’est ce sentiment de liberté, d’humilité face à la nature, d’allégement de tout ce qu’on porte au sens propre comme au figuré. Un des grands défis : porter un sac de 10 kg maximum ! On apprend le minimalisme. Dans la randonnée, les rôles, les statuts, les genres sont effacés. On fait des rencontres incroyables de passionnés, tous égaux face à l’immensité et à la beauté de la nature ; tous égaux face à l’effort, à la fatigue et aux doutes. La marche a un effet thérapeutique. Le film « wild » raconte l’histoire d’une femme qui pour fuir son passé, un divorce, des addictions et la perte de sa mère d’un cancer entame une randonnée en solitaire de 1700 km à travers les États Unis, le pacific crest trail et entame ainsi sa guérison. La marche est une fuite, peu importe ce que l’on fuit ce qui compte c’est le chemin qui reconstruit et émancipe. Me reviens en souvenir mes escapades dans les champs de canne à côté de la kaz quand j’étais marmaille. Escapades bien sur interdites par mes parents. Après plusieurs expériences de marronaj, une d’entre elles, la dernière, m’a coupé les ailes. Pris en flagrant délit de vagabondage, je reçus pour la première fois une correction par mon père. Moi la petite fille sage, obéissante, avait osé braver l’interdit. J’étais une petite fille souriante, ma mémé me disait que tout le temps j’avais les dents dehors ! Effet accentué par deux belles pioches proéminentes qui m’ont coûté mes années collège avec mon appareil dentaire. Ma mémé c’est ma 2eme maman. Avec mes parents on habitait chez elle jusqu’à mes 5 ans. Elle m’a élevé, gâté pourri comme on dit. Elle m’a transmis la gentillesse, le souci de prendre soin des autres, la détermination, la fierté aussi. Elle a quitté son mari avec ses deux enfants quand elle a appris son infidélité. Li lete volage mon grand-père. Dans les années 50 à la réunion, ça ne se faisait pas. Mais

elle est fière et entière. elle a choisi de tout reconstruire avec force et courage plutôt que se résigner à vivre avec un homme qui avait brisé sa confiance. Elle s'est enfuie de son ménage pour vivre comme je m'enfuis aujourd'hui sur les sentiers pour me sentir vivante.

Anne Cobelli